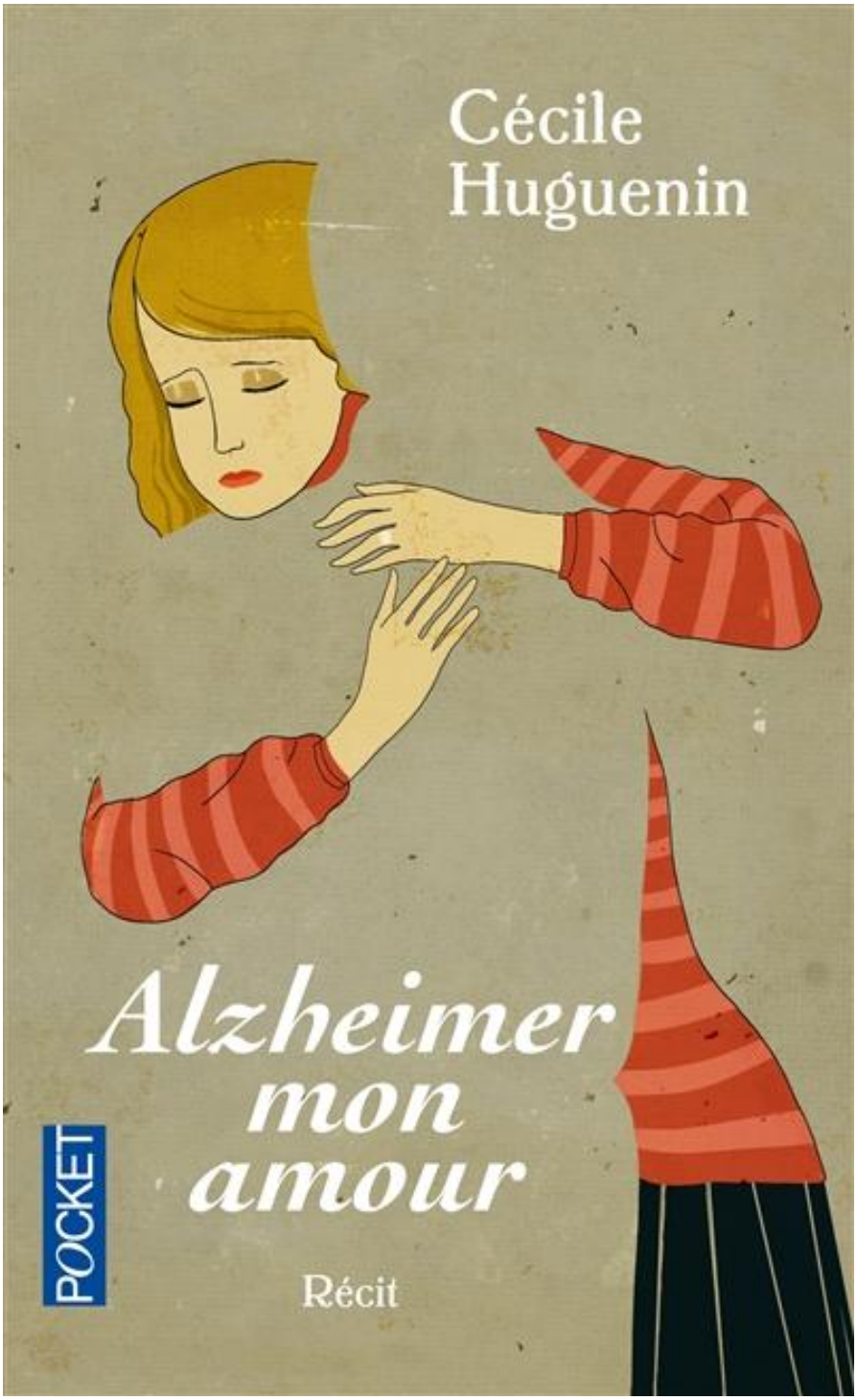
ALZHEIMER, MON AMOUR

D'après le récit de *Cécile Huguenin*, édition Héloïse d'Ormesson



La pluie d'oiseaux

باران پرنده

deszcz ptaków

Adaptation
Véronika Boutinova

Mise en scène
Bertrand Foly

Interprétation
Hélène Van Geenberghe
Pascal Duclermortier

Chorégraphie
Cyril Viallon

Musique
Philippe Eidel

Création lumières et vidéo
Valentin Caillieret

Créations graphiques
Edith Henry

Public concerné : Tout public

Production :

La Pluie d'Oiseaux
20 rue de Lille 59100 Roubaix
lpo@lapluiedoiseaux,asso,fr
et
La Compagnie des Baladins
15 chemin de la tourterelle 59650 Villeneuve d'Ascq
Tel. +33.611.04.05.55 - ciedesbaladins@free.fr

Contact :
Lola Levanti
Tél : +33.320.24.42.53 – administration@lapluiedoiseaux.asso.fr

Avec le soutien de l'**Institut Pasteur de Lille**, de **France Alzheimer**

Coproduction avec le **Théâtre Massenet** (Lille), (en cours de négociation) le **Palais du Littoral** (Grande Synthe), la **Maison Folie Beaulieu** (Lomme), **Résidence du Colombier** (Plainoiseau, Jura).....

La Pluie d'Oiseaux bénéficie du soutien du **Conseil Régional du Nord Pas de Calais**

Note d'intention : Alzheimer mon amour, un spectacle d'intérêt public

A l'origine « Alzheimer mon amour » est un récit, un témoignage bouleversant et magnifique sur cette maladie et ses conséquences.
Sa beauté nous a profondément touchés, et une adaptation s'est imposée.
Nous avons eu envie de prendre le relais, de témoigner à notre tour, de permettre d'échanger autour de cette terrible et si dévastatrice maladie. En effet, au delà de l'effacement, de la perte de la mémoire, les troubles sont nombreux : irritabilité, confusion, agressivité, troubles de l'humeur et des émotions.

Il faut, comme la dit Michèle Delaunay*, 'dédramatiser la maladie, la rendre plus familière'.
Dans un monde qui parait de plus en plus 'communiquant' et de moins en moins solidaire, il nous a paru essentiel de nous arrêter sur cette histoire, cette tragédie profondément humaine.
Il est essentiel de donner à voir, à entendre ce récit d'amour et d'humanité afin d'intégrer la maladie, les malades et leur entourage (proche, aidant, accompagnant) à la vie courante. Non plus les reléguer dans un « ça n'arrive qu'aux autres », dans un monde à part, en dehors de la 'normalité'.

Le malade est-il déjà perdu dès l'annonce de la maladie, ou est-il un autre en devenir ? Un autre qui se met à parler un langage inconnu, à communiquer non plus oralement mais avec d'autres sens – voire avec un nouveau sens. Un autre qui se perd pour nous mais qui reste un individu. Perte d'autonomie, perte de liberté individuelle, perte de vie sociale. Cependant il reste un être humain à part entière, qui évolue. Dans le même temps évolue l'aidant ', le 'proche', évolution qu'il faut accompagner, que la société se doit d'accompagner. Il y va du respect de la dignité humaine.

En perspective les questions liées à la maladie d'Alzheimer sont celles qu'on rencontre dans toutes les situations de handicaps, de dépendances, etc. et sont au cœur des problématiques de notre société. Au-delà de l'histoire personnelle, ce récit met la société devant ses responsabilités et pose une question d'éthique. Comment accueillir la maladie, comment soutenir ceux qu'on appelle les 'aidants', comment intégrer les différences ? Dit autrement : comment envisager un changement de société, de culture, pour répondre à ces questions.

* : Ministre délégué en charge des personnes âgés et de l'autonomie - 2013.
Quelques chiffres :

- 850 000 malades en France
- 225 000 nouveaux cas /an en France
- 1 personne sur 2 est diagnostiquée
- L'espérance de vie des aidants est réduite de 30%.

Une histoire

Alzheimer, mon amour
ou
comment un grand amour se transforme en passion
l'histoire vraie d'un couple séparé par la maladie

« ***Aimer jusqu'à la déchirure*** », **chante Jacques Brel.**

Trois personnages,
moi **, Cécile qui avance**
lui **, Daniel qui s'enfouit**
nous, **qui disparaît.**

Et *les autres* aussi,
amis, médecins, infirmières…

« ***urgent urgent cris, j'aime pas le bruit les cris, il sait tout il est belle, c'est le gars le plus belle que je connaisse j'aime pas les cris j'aime pas l'eau qui coule sur sa figure*** »,
dit Daniel dans un éternel maintenant.

Cécile relit les anciens poèmes qui font échos au présent.

« ***il y a urgence***
un monde entier se meurt qui est le mien,
monde à sauver de l'efface
à décrocher de sa gangue, à pénétrer vers l'amont »,
écrivait Daniel

Daniel avait-il tout prévu ?
Comme s'il savait, comme s'il avait eu la vision inconsciente de son avenir en écrivant ses poèmes.

Cécile et Daniel mènent une très belle vie, ils forment un couple de brillants intellectuels. Ils sont épanouis dans leur vie privé, grâce à l'amour qu'ils ont chacun à l'égard de l'autre, à leurs amis, nombreux, tous aussi brillants les uns que les autres.
Ils rayonnent aussi dans leur vie professionnelle, elle est psychologue et coach, il est écrivain.

Tout est parfait…jusqu'à ce que Daniel montre les premiers signes d'une maladie insidieuse, incurable : Alzheimer. Peu à peu il sombre dans l'oubli, il s'efface, sa vie passée disparaît au fil des jours et Daniel s'enfouit dans le néant. Cécile s'engage dans une lutte pour ralentir les effets du temps.

Cécile assiste impuissante à cette tragédie, Alzheimer : l'homme, le mari, l'être chéri, tant aimé, celui que l'on connaît, devient un inconnu, Daniel oublie leur vie.
« ***Ce ne sont pas seulement les souvenirs qui sont oubliés, mais de plus en plus de choses essentielles, écrire, marcher, parler, manger, respirer et pour finir comment rester en vie ?*** »
Stefan Merrill Block in ***Histoire de l'oubli***

Comment aimer lorsqu'il n'y a plus de futur commun ?
Cécile fait le choix de placer son amour dans cette lente déchirure, la chronique d'une séparation annoncée, tandis que Daniel est déchiré par l'oubli.
Il subit son propre effacement, la perte de son passé, la disparition de tout avenir, de tout possible.

Elle s'oppose à cette fatalité en tentant de construire pour eux deux.

On retrouve les ressorts de la tragédie à travers une histoire moderne. Une tragédie absolue dans la mesure où la fin est connue, inéluctable, sans espoir, l'inconnue c'est le temps que cela va prendre. On sait la fin, mais on ne connaît pas sa durée.

La passion de Cécile, sa douleur, c'est son engouement pour comprendre, pour préserver, poursuivre l'amour, malgré la déroute, le temps distordu.
Mais les sillons du mal sont indélébiles.
Dès l'annonce de la maladie, le socle vital entame sa brisure définitive, le « nous » disparaît.
Cécile n'a plus de graal, il lui reste un chemin, celui de l'amour, celui du déchirement.

Dès lors, la temporalité du couple diverge, et jamais plus Cécile et Daniel ne seront en phase.
Il agonise. Elle angoisse.
Tandis que plus Daniel avance, plus il se libère dans l'oubli, Cécile doit faire face aux brouillards de plus en plus épais.
Le voile se lève lorsqu'elle accepte de passer le relais. Abominable et pourtant inévitable, cette décision est autant une capitulation qu'un apaisement.
On ne badine pas avec les neurones.

Sans passé le présent n'a pas d'avenir...
...et le présent ne se suffit pas à lui même.

Descriptif

Sur scène 2 comédiens pour interpréter les 2 personnages principaux.
D'autres personnages (corps médical, autre patients, amis...) seront interprétés par des projections d'images sur des éléments du décors, des accessoires ou des costumes.
Un décor très simple, épuré.
Les lumières et le son apporteront le volume à la pièce, nous permettront de voyager, de nous déplacer.

Les lumières
Le passage de l'ombre à la lumière plongera le spectateur dans des affres intimes ou dans une clinique aseptisée, mais aussi dans la douceur d'un foyer, ou dans la violence d'une passion.
Des images d'instants quotidiens ; des phrases des poèmes de *Daniel Huguenin* ; des paysages seront projetés sur le décor et sur les corps, sur le front de celui qui ne sait plus, de celui qui oublie.
Témoins du temps qui passe ces souvenirs seront ralentis, accélérés, afin de traduire la relativité.

L'habillage sonore, élément du décor.
Le silence de la solitude, le silence après la tempête... Le poids du silence, symbole de ce qui n'est plus... de la disparition.
Des sons : des voix, des bruits du monde extérieur, du monde qui avance, qui bouge en opposition avec l'arrêt d'une vie, d'un nous.
Une chanson, *la quête* de Brel.
Une voix off : celle de Cécile qui raconte.

Le langage du corps.
La répétition/dégradation des gestes, un corps qui chute encore et encore : avec la maladie, le corps se dégrade, les gestes du quotidiens se répètent, mais se font moins précis, moins assurés.
A l'opposé, le corps de celui qui accompagne, celui qui avance.
Sorte de dysrythmie des corps, des gestes.
La lente déchirure : les amants dansent enlacés, puis Cécile continue la danse mais dans son étreinte le corps de Daniel s'est effacé.

Note d'intention vidéo/lumière « Alzheimer, mon amour »

Quel sens donner à des images animées dans un milieu vivant... déjà animé ?

Je n'ai jamais été convaincu par l'utilisation de la vidéo dans le théâtre, le plaqué de l'écran « cinéma » jurant souvent avec le relief apporté par la lumière de théâtre, le vidéoprojecteur avant-scène, dirigé sur une toile blanche en fond de scène...
Trop souvent l'image prime sur son intégration dans le spectacle.

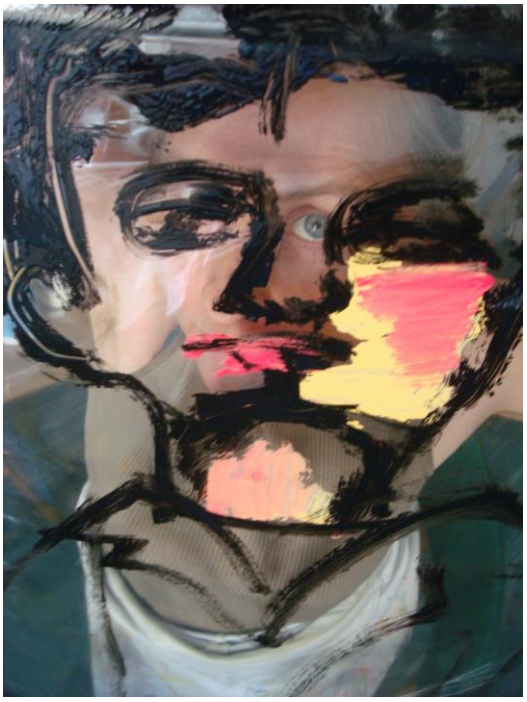
La poésie d'une création vidéo pour un spectacle doit être simple, mais précise.
Son but est bien de créer de la lumière... mouvante...

J'ai souvent imaginé pouvoir utiliser un vidéoprojecteur comme simple projecteur de théâtre, imageant textures et couleurs, dégradés et motifs, sur de la matière théâtrale. C'est un procédé qui demande un travail de décor et de scénographie qui accepte cette mise en « lumière ». Car, une image projetée reste avant tout.... de la lumière.

Le thème d'Alzheimer est sans doute propice, dans son fond. On dit souvent que les malades d'Alzheimer ne perçoivent plus les choses telles que nous les percevons. Et Bertrand Foly, en me parlant du projet et en insistant sur l'importance de la vidéo, m'a fait me poser la question de la pertinence de l'image projetée. Quoi ? Et surtout, sur quoi ? La réponse se fait par l'œil du malade, car ce qui marque dans cette maladie, c'est qu'on ne reconnaît plus ce que l'on connaît. Le décor amène la réalité, la vidéo la déforme.

La vidéoprojection, sur ce projet, c'est donc de la texture, du trait, de la couleur, de l'animation, et des images tournées et traitées. C'est une dynamique que la lumière classique n'apporte pas. Le tout est d'assembler les deux.

Valentin Caillieret



Autour du spectacle

Rencontres et débats

En amont de la création de « Alzheimer, mon amour », mais aussi durant sa diffusion, il est possible d'organiser des **conférences**, **rencontres** ou **débats** avec l'auteur du récit originel, **Cécile Huguenin,** mais aussi, cette création étant soutenue par l'Institut Pasteur de Lille, avec des **scientifiques** et des **chercheurs** travaillant sur la maladie d'Alzheimer.

Aidants et soignants / Maisons de retraite
Ecrire, peindre, lire,

La Pluie d'Oiseaux propose, en parallèle à la création, des actions de créations partagées avec soit des groupes associant aidants et soignants, soit des groupes d'usagers de Maisons de Retraite (EHPAD).

La maladie d'Alzheimer bouleverse les vies des malades.
Mais elle concerne aussi au quotidien les vies des aidants, ces personnes, souvent de la famille, qui accompagnent leur parent ou ami atteint du syndrome.
Mais elle concerne aussi les soignants, infirmières, aides-soignants, …
Mais elle concerne aussi les pensionnaires des Maisons de Retraite, qui voient leurs amis partir petit à petit dans un autre univers temporel, qui craignent aussi d'un jour les y rejoindre.

Toutes ces personnes, comme Cécile Huguenin dans son récit, sont emportée par la lente descente dans l'oubli des malades d'Alzheimer. Toutes en sont les témoins, chacune à sa façon, chacune avec son ressentit.

La Pluie d'Oiseaux propose de recueillir ces sensations, ces émotions, ces moments d'humeurs, d'humour, de tendresse, de craintes, d'amour, de désespoir, de poésie, ... de vie, avec ceux qui accompagnent les malades, ceux qui les aident, ceux qui les soignent, ceux qui les aiment.

Un écrivain partira à leur rencontre via des ateliers d'écriture et des interviewes. Dans le même temps un plasticien ou un danseur, ou un chanteur, ou un musicien, ou un photographe, c'est selon, fera la même démarche, en peinture, danse, chanson, musique ou photo.

Ces matières ainsi collectées, feront l'objet d'autres ateliers, encadrés par un metteur en scène, de lecture cette fois et de mise en scène d'un spectacle.

Il sera ainsi créé une lecture-spectacle et une exposition.
Un livre peut également être réalisé.

Biographies

Cécile Huguenin (auteure du livre)

Etudes littéraires, psychologie et psychopathologie (Université de Strasbourg)

A dédié sa vie de psychologue à la détection et au développement du potentiel des personnes dans leur vie professionnelle (bilans, orientation et coaching).

Présidente-fondatricce, pendant 6 ans, d'une association humanitaire « Femic- les Femmes et le micro-crédit » ayant pour vocation de mettre en place et soutenir des micro-projets économiques proposés par des femmes indiennes et africaines.

Accompagne pendant 7 ans son mari atteint de la maladie d'Alzheimer et en porte témoignage dans le livre « ALZHEIMER, MON AMOUR » publié en juin 2011 aux Editions Héloïse d'Ormesson, traduit à ce jour dans plusieurs pays d'Europe et à Taïwan.

Se consacre aujourd'hui au soutien des recherches et réflexions sur la maladie d'Alzheimer (conférences, débats, articles) et à l'écriture (un roman à paraître chez le même éditeur).

Veronika Boutinova (auteure de l'adaptation)

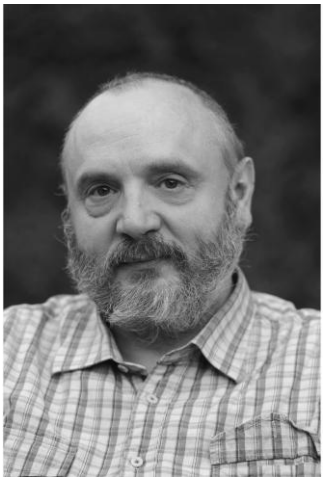
Naît dans le Nord de la France en 1969. (auteure et metteur en scène)
Après un doctorat sur la littérature tchécoslovaque dissidente sous le régime communiste, elle continue ses recherches sur le Théâtre, *Dans ta gueule* et les dramaturgies contemporaines d'Europe centrale et orientale (surtout roumaines et moldaves, notamment les pièces de Nicoleta Esinencu). Elle publie a ce sujet *Seide-Dukovsky : de Brooklyn aux Balkans* in revue Au Sud de l'Est, janvier 2009 ; *De la persistance de l'absurde dans la dramaturgie tchèque post-1989* in Revue des Études Slaves, Sorbonne, janvier 2012 ; *Le théâtre provocateur de Nicoleta Esinencu*, dramaturge *Dans ta gueule,* Aix-en-Provence 2013 ; *Le sexe est dans le titre, ou comment bien baiser l'Europe,* Dijon 2013.
Metteur en scène et créatrice de la Compagnie *Le Diable a un sabot* (titre d'une chanson tchèque) devenue en 2013 la Compagnie *Dans ta face*, compagnie européenne et citoyenne, dévouée a la contemporanéité. Elle a fait entendre plusieurs auteurs du répertoire est-européen dont Őrkeny, Boytchev, Stefanovski et Esinencu. Elle a mis en scène la pièce de la dramaturge moldave *FUCK YOU, Eu.ro.Pa !* avec Charlotte Talpaert et Charlotte Mucklisch. Elle travaille sur sa prochaine création, le texte d'Esinencu *Mères sans chatte*.
Elle est avant toute chose auteur. Vivant a Calais, militant pour un accueil plus humain des migrants, elle a écrit plusieurs pièces sur le sujet : *Djangal* ;*N.I.M.B.Y., Monologues*

de migrateurs, *Dialogues avec un calendrier bulgare*, *O.Q.T.F.*, *Passion uchronique*, *THAT 'S MY SOFA ! J'ai tous les symptômes de l'artiste* est en création.
L'auteur écrit aussi beaucoup pour les enfants :*Anatoli* (le petit divorce). Elle aimerait créer prochainement son texte *Otilie* (marie ses deux mamans) pour célébrer le mariage pour tous.

Pascal Duclermortier (comédien)

Naît en 1969 (Conteur, auteur et comédien) Il a suivi un parcours éclectique. Après un doctorat ès Sciences, il se tourne vers le théâtre. Il multiplie ainsi ateliers et stages, pour suivre ensuite une formation d'art dramatique au Conservatoire de Lille. Ces activités sont très diverses, conte, théâtre, chanson… Il fonde la Compagnie des Baladins en 2004 afin de pouvoir créer ses propres spectacles. Il est membre de la Ligue d'Improvisation de Marcq en Baroeul.
Après s'être essaye aux contes traditionnels, il compose son propre répertoire, revisitant notamment le passé minier du Nord-Pas de Calais. A partir de récits et d'anecdotes, il mélange le réel et l'imaginaire, le quotidien et le fantastique afin de transformer les souvenirs en contes et légendes, dans le spectacle *Contes a mille gueules* en 2007. A partir d'une collecte effectuée auprès des habitants immigrés de Leforest (62), il écrit en 2011, le spectacle *D'ici ou d'ailleurs,* conte sur les origines et l'immigration.
Il écrit de nombreux scénarios à la demande pour des interventions événementielles (nuits des musées, journées du patrimoine…), pour des entreprises….
En 2013, il crée avec Ludivine Dambach et Freddy Holleville une comédie musicale jeune public, *Même pas peurS.*
Il a en préparation un solo théâtral humoristique, critique acerbe et décalé de la société moderne et de ses absurdités, *Lascaux Blues*.

Bertrand Foly (metteur en scène)



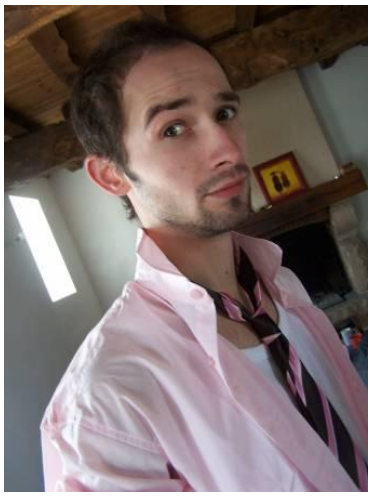
Naît à la maison le 2 juin 1959 a Saint Léger dans le Pas de Calais, (metteur en scène, auteur et comédien).
Depuis un nombre d'années totalement indéfini il écrit des nouvelles (publiées par la revue Proxima, *La Pluie d'Oiseaux*, *L'âne qui butine*, *Passerelles*...), des spectacles (*Le Passe-Muraille*, *La Pluie d'Oiseaux*, *La Manivelle Theatre*...), des chansons (*Maz'elle Jeanne*, Stephane Butrille...) et d'autres curiosités. Il participe a des collectes de mémoire ou d'histoires et anime des ateliers d'écriture.
Apres être monté par hasard sur le plateau d'un spectacle du théâtre du Prato en 1984 et avoir ensuite suivis de nombreux ateliers et stages de clown, théâtre, commedia dell'arte, voix, danse, escrime, conte, doublage, cinéma, il est comédien et conteur notamment avec La Pluie d'Oiseaux, Le Passe-Muraille, La Cie de Lyse, Le Théâtre du Prato, Le Mentir-Vrai, Le Faux Magnifico, Le Collectif Organum, La Comédie de Béthune, Le Théâtre de l'Autobus, Les Arthurus, Le Verre Luisant.

Il met en scène des spectacles avec La Compagnie de Lyse (*Tempête dans un verre d'eau – Batofar - L'histoire du Roi et de son petit royaume tout gris - La fée et le Gnome – La terrible Baba Yaga, sorciere de son etat – Raymond, pecheur d'amour et de sardines*) ; avec La Pluie d'Oiseaux (D*eux vols de Lenclume*, *Une soupe d'ortie dans un jardin de curé* et de nombreuses lectures-spectacles), avec le soutien du Prato (*Fugue sans motivation majeure*)
Il a participe en tant que photographe ou auteur a des expositions a l'ARIAP (Lille), La plus petite galerie du monde (ou presque) (Roubaix), Le rhinocéros (Strasbourg)...
Il a parcouru avec ces divers projets les régions Nord-Pas de Calais et Picardie, mais est également intervenu au Kurdistan d'Irak, en Chine, en Côte d'Ivoire, en Italie, en Pologne, en Angleterre, en Écosse, en Israël, aux Pays-Bas et en Belgique

Hélène Van Geenberghe (comédienne)

Naît dans le nord de la France en 1975 (auteur et comédienne).
Après une maîtrise de sociologie, elle s'intègre au monde de l'audiovisuel quelques années, puis devient professeur des écoles, période où elle monte des pièces avec les enfants. Elle démissionne en 2009 de l'éducation nationale, après avoir écrit plusieurs comédies de théâtre avec son ami Jef Kino (*Les psy-choses de la vie*, *Du rififi chez les poulets*). Elle interprète le personnage féminin de chacune de ses pièces.
Au théâtre, elle se forme auprès de Robin RENUCCI, avec qui elle travaille sur « L'art de dire un texte », Gérard CHABANNIER pour la comédie, Philippe DESPATURE, en improvisation, mais aussi d'autres metteurs en scène comme Stéphane CHEYNIS, Christophe LABAS LAFITE, Serge LEIPNIZ, Gilles DEFACQUE, Jacques MOTTE.
Elle travaille en ce moment sur un spectacle jeune public avec Sophie Bourdon a la mise en scène et la comédienne Floriane Potiez.
Elle écrit aussi pour des événements ponctuels a la demande, saynètes et impostures.
En 2011 elle rencontre Pascal Duclermortier, ils travaillent régulièrement ensemble depuis. En juillet 2012 elle participe a l'atelier théâtre du mouvement sur le thème des migrants proposé par le mexicain Jorge Arturo Vargas Cortés et y fait la rencontre de Veronika avec qui elle travaille depuis. En chemin, elle rencontre Bertrand Foly, et c'est la force des discussions qui les amènent à avoir envie de travailler autour de ce projet.

Valentin Caillieret (réalisateur et créateur lumière)



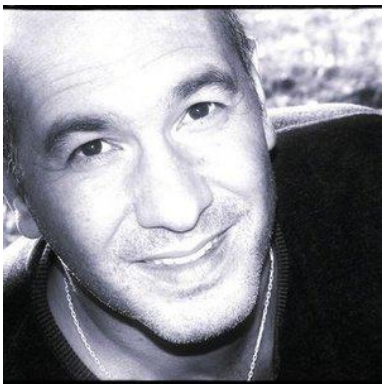
Naît en 1983 à Roubaix.
Son père comédien l'entraîne tôt dans les salles de théâtre, mais il trouve plus d'intérêt dans la musique et le trombone à coulisse. Il suit le conservatoire de Wasquehal pendant 6 ans. C'est dans l'ombre de la régie qu'il commence après 3 ans de formation de technicien son à l'ISTS Rennes.
Il fait alors ses armes dans le théâtre. Il trouve une sincérité culturelle dans les compagnies où il commence à travailler (Tous Azimuts, En Aparté, Labyrinthe Théâtre, TEC CRIAC, le Non-Lieu....). Il compose les bandes son et la lumière sur plusieurs créations, crée des documentaires sonores, tisse

des liens avec l'audiovisuel, compose pour la danse et développe un travail musical en tant que producteur et ingénieur du son (Nicolas Daquin, Claire Danjou, Maymun, Konstantine…).
Fin 2010, il sort un album inspiré de ses rencontres et expériences sous un pseudo, Zval, entouré de musiciens intervenants. Projet initialement personnel, le groupe « live » existe maintenant sous le nom Zval&TheSavate.
Il devient en 2012 professeur de Technique Son et Design Sonore à l'école 3 Axes Institut de Tourcoing.
La vidéo vient s'ajouter à son univers, avec la réalisation d'un documentaire pour La Pluie d'Oiseaux, et avec la réalisation d'un clip pour le groupe, puis d'un second, et de divers teasers.

Cyril Viallon (chorégraphe)

Danseur diplome d'Etat, il travaille a Londres et a New-York puis cree il y a 17 ans a Lille sa compagnie : Les Caryatides. Artiste associe au Grand Bleu pendant 10 ans, enseignant a l'EPSAD de Lille et au CCN de Roubaix, Cyril Viallon travaille beaucoup en direction du jeune public et des non danseurs, en menant un travail de recherche et de reflexion, en lien etroit avec l'image et la musique.

Philippe Eidel (compositeur)



Né à Madagascar, d'un père marseillais et d'une mère créole. Ce métissage a influencé sa musique et sa vie. Il découvre la musique en autodidacte, apprend la guitare puis s'initie aux synthétiseurs, influencé par des groupes tels que Kraftwerk, Tangerine Dream, Klaus Schulze…
Il réalise les arrangements synthés et les programmations pour le premier disque de Taxi Girl. Il collabore ensuite avec Indochine pendant une dizaine d'année (de « l'aventurier » au « Baiser »).
Il crée l'accompagnement musical du logo de Canal +, puis l'habillage sonore de la chaine. S'ensuivent les habillages sonores de la 7 et de M6.
Il se met à composer pour le cinéma avec « Bunker Palace Hotel » d'Enki Bilal, puis pour « Mahabharata » de Peter Brook. Il commence alors à intégrer traditions et instruments d'ailleurs dans ses compositions. Autant pour ses projets personnels ("Mammas"), que pour ses rencontres avec d'autres artistes (tel Khaled). Il continue sa collaboration avec le cinéma (Klapish, Harel, Salvadori, Rohmer).
Il pratique aujourd'hui avec plaisir le mélange des genres, qui le rend assez labyrinthique aux yeux de certains, mais dont il sait ne pouvoir se défaire.

Edith Henri (plasticienne)

Peintre, graphiste, illustratrice, bricoleuse, assembleuse, déménageuse… en un pas beau mot : « plasticienne » ! Edith Henry est une artiste-voyageuse qui de l'Europe à la Chine en passant par le Kurdistan d'Irak aime raconter des histoires en images – normal, elle est née à Epinal (en 1957, puis elle grandit à Valenciennes et vit maintenant à Lille). Elle suit des études à l'Ecole Régionale Supérieure d'Expressions Plastiques de Lille, en communication visuelle (79 - 84). Mais si ses dessins deviennent des affiches, ce sont celles de spectacles ou de festivals où se mêlent les expressions artistiques. Elle travaille à la fois seule et avec d'autres : peintres, conteurs, musiciens, comédiens… Sa table et son chevalet s'agrandissent alors aux dimensions d'une scène, d'un chapiteau, d'une ancienne fabrique, d'une usine, d'une maison, d'une place publique ou d'un village tout entier ! En 1993, avec les peintres Karina Waschko, polonaise et Rebwar Saeed, kurde, elle crée le collectif Edwarina qui sera à l'origine de La Pluie d'oiseaux, association multiforme et prolixe où elle s'investie pleinement. Grâce à cette association, elle devient une conteuse qui utilise les couleurs et les formes mêlées à la voix de Bertrand Foly pour raconter ensemble des histoires (Conturlures, Inanna ou la descente de l'amour en enfer, Bientôt j'entendrai la musique, Contes en Corps...) Elle expose depuis 1981, seule ou avec 1, 2 ou beaucoup d'autres artistes. Dans de très petits villages ou de grandes villes, en France, Belgique, Pologne, Irak, Chine, Italie, Espagne, Angleterre... dans des lieux atypiques (une église, des rues, un parc, une usine) ou plus conventionnels (galeries, salons, centres culturels, musées).